

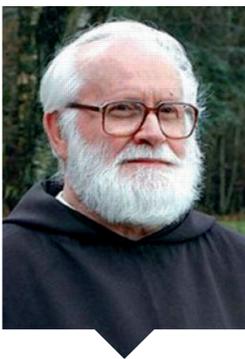
*Un temps de crise et de choix*

# UNE ÉGLISE

## EN FLAMMES

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Le feu réchauffe et éclaire, mais peut aussi détruire. L'incendie de Notre-Dame de Paris peut être vu comme un symbole de ce que vit aujourd'hui l'Église.**

**D**ans sa Règle pour les moines, saint Benoît, le patriarche du monachisme occidental, a un chapitre sur le bon zèle. Il utilise le mot latin *zelus*, qui vient du grec *zelos*, signifiant quelque chose qui brûle. Il y parle de deux zèles, l'un destructeur qui mène au fond des enfers et l'autre régénérateur qui mène au sommet des cieux.

L'incendie récent de la cathédrale Notre-Dame de Paris constitue un symbole éclatant des deux feux qui travaillent actuellement l'Église, comme d'ailleurs toute la société. En regardant la forêt de chênes, dont l'enlacement constituait la structure de la toiture, se transformer en flammes et s'envoler en fumée, on ne pouvait que penser aux générations successives de croyants qui avaient construit cet édifice ; aux siècles de chrétienté marqués par une Église puissante et constructrice des peuples et des nations. On y voyait des siècles de foi, et aussi de colonisation, d'expansion de la culture européenne. Mais aussi de destruction d'autres cultures. D'une France croyante et d'une France sécularisée, de générations de pasteurs totalement dévoués au peuple et de cas d'abus sexuels sur les plus démunis, les petits.

### DES PIERRES VIVANTES

Bernard de Clairvaux, qui vécut à l'époque où l'on construisait de telles cathédrales et des églises monastiques, a prononcé plusieurs sermons pour la fête de la dédicace d'une église. Il ne cesse de redire, sur tous les tons et registres, que ce que l'on célèbre alors, ce ne sont pas des murs : ce sont les pierres vivantes, la communauté de fidèles qui se réunissent en cette église pour exprimer leur foi et leur communion. « *Dieu n'a cure des pierres !* », répète-t-il.

L'archevêque de Paris faisait récemment remarquer que, dans les discours officiels prononcés à l'occasion de l'incendie de Notre-Dame, on avait souligné constamment l'importance de cette cathédrale comme patrimoine culturel de la France et comme lieu attirant chaque année des millions de touristes. Mais que bien peu de ces orateurs s'étaient souciés de la communauté chrétienne qui s'y réunissait régulièrement pour y exprimer sa foi et louer Dieu.

Le zèle, dont parle saint Benoît, tout comme le feu naturel, est un élément qui peut nourrir la vie, la réchauffer et l'éclairer. Mais qui peut aussi la détruire. De même, la reconstruction de Notre-Dame sera le symbole de la reconstruction dont l'Église a besoin aujourd'hui comme à chaque époque – l'Église universelle aussi bien que celle de France.

### LA CATHÉDRALE AMAZONIENNE

Au moment où s'élaboreront les premiers projets concrets de reconstruction de la cathédrale de Paris, se tiendra à Rome un synode de l'Église universelle autour du sort d'une cathédrale d'un autre type, l'Amazonie. Cette énorme cathédrale naturelle couvre sept millions de kilomètres carrés, matrice d'une énorme biodiversité. Et, surtout, habitacle de trente-trois millions de personnes comprenant trois cent quatre-vingts peuples indigènes (auxquels il faut ajouter cent quarante peuples en situation d'isolement volontaire), parlant deux cent quarante langues appartenant à quarante-neuf familles linguistiques différentes, distribuées sur l'espace de sept pays. Or, cette immense cathédrale est, depuis longtemps, et de plus en plus, soumise au feu des intérêts financiers d'une économie libérale.

L'Église universelle qui célébrera ce synode, tout en participant de diverses façons à la reconstruction de Notre-Dame de Paris, est aussi une Église travaillée par deux formes de zèle ou de feu : le zèle du pape François et de milliers de petites cellules du peuple de Dieu reconstruisant l'Église selon le rêve de François d'Assise ; et le zèle de ceux qui lui font obstacle, ravagés eux-mêmes par un feu destructeur. C'est plus que jamais, pour chacun des membres du peuple de Dieu, un temps de crise, c'est-à-dire de choix. ■